

Le problème des rythmes scolaires n'existe plus... dans une école du 3^{ème} type

Article paru dans « Le nouvel éducateur », décembre 2009

C'est un problème qui a fait ces dernières années couler beaucoup d'encre et de salive, proposer diverses solutions dont aucune n'a été vraiment satisfaisante.

Son insolubilité résulte du fait qu'il a été abordé au travers des capacités de réaction des enfants aux stimuli scolaires. Les travaux d'Hubert MONTAGNER qui font référence n'ont déterminé, dans un système traditionnel, que les moments où l'enfant était le plus attentif, disponible, à exécuter des consignes. Il n'a pas déterminé les moments où l'enfant apprenait, construisait ses langages. D'autres de ses travaux dans les crèches, beaucoup moins cités, ont montré à quel point les moments où l'on pouvait percevoir les étapes de la construction des langages étaient différents suivant chaque enfant et tributaires d'un nombre infini et aléatoire de circonstances¹.

D'autre part les rythmes de l'enfant posent problème par rapport au découpage scolaire. Les nombreuses questions posées par les débutants sur les listes de diffusion Internet sont toutes de ce type : "*Vaut-il mieux faire les maths à 10 heures, 11 heures, le matin, l'après-midi ?*". Autrement dit comment caser le découpage scolaire dans un rythme qui serait collectif des enfants ? Tout le monde devant être ensemble au top niveau pour telle activité qui requiert telle disponibilité ou qui mobilise telle partie de la personne (intellectuel, imaginaire, physique, sensitive etc.). Ou comment découper le temps de l'enfant à l'école de façon à rendre ce découpage plus efficace ? Et ceci que ce soit dans la journée, la semaine, l'année. Le problème du rythme est réduit à celui d'un découpage savant alors qu'il pourrait être posé ainsi : comment ne plus découper la journée, la semaine, l'année, l'enfant ?

Enfin il y a la nécessaire adéquation entre le temps de l'enfant et le temps de l'enseignant. Le premier devant s'insérer dans le temps du second. Le temps de l'école étant d'ailleurs confondu avec le temps des enseignants. L'école n'est ouverte et accessible que dans les horaires de travail de ses fonctionnaires, comme un bureau de poste, l'ANPE, etc. Ce fameux mercredi qui avant était jeudi et qu'on s'évertue à déplacer, à amputer ou supprimer en rognant sur les périodes traditionnelles de vacances², n'a jamais été institué par rapport à un supposé nécessaire repos des enfants. Il s'agissait alors de permettre l'emprise d'une autre institution du même type (aller "apprendre" le catéchisme), puis c'est devenu une journée vaquée de droit par les enseignants.

Dans notre approche (« une école du 3^{ème} type ou la pédagogie de la mouche »), le problème des rythmes n'existe plus puisque le temps n'est plus découpé préalablement, mais structuré par l'activité de chacun. L'activité découle de l'infinité de projets que font naître les interactions avec l'environnement. Tout projet, **quel qu'il soit**, se réalisant en activité dans l'espace éducatif de l'école, dans ses interrelations, nécessitera l'utilisation, la construction, l'évolution d'un des 3 langages fondamentaux (écrit, mathématique, scientifique), ceci en particulier dans l'espace scolaire qui a alors la particularité de les induire, les favoriser, les accompagner. L'enfant, auteur de son activité, est aussi le maître de son temps (temps du déclenchement, temps de la réalisation, temps des rebondissements, des prolongements). Il s'agit d'un autre paradigme que celui de l'école traditionnelle.

L'enfant ne rentre pas à l'école pour s'insérer dans une succession de case temporelle. C'est lui qui va créer les différents temps qui marqueront sa journée, sa semaine... Ses propres temps pourront être complètement différents de ceux des autres sans gêner en rien le fonctionnement de l'ensemble. Ce qui permettait par exemple l'arrivée échelonnée le matin, semblable au réveil individuel des centres de vacances. Les uns arrivant parfois une heure avant l'heure officielle, d'autres une heure après parce qu'ils avaient besoin de plus de sommeil, que les parents étaient en retard... Cela ne posait pas de problèmes puisque l'entrée dans l'espace école ne signifie pas rentrer dans le temps d'activités collectives programmées mais entreprendre ou poursuivre ses propres activités.

Si bien que l'on pouvait voir dans ma classe unique, Paul et Arnold commencer presque rituellement leur journée par une visite à leurs plates-bandes du jardin au cours de laquelle je les voyais papoter comme deux vieux paysans, Mathilde tout aussi rituellement attaquer sa journée par une peinture où elle évacuait je ne sais quoi, Armand se plonger avec délectation dans des recherches mathématiques compliquées, Solène écrire, écrire, Léon écouter de la musique, Bruno ingurgiter systématiquement et curieusement des fiches de français ou de math comme s'il avait besoin de se rassurer avant de se lancer de son propre chef. Vers dix heures, je trouvais immanquablement Dimitri isolé dans un coin en train de lire une BD. Pourquoi était-ce après l'heure officielle de sortie que Mathilde avait besoin d'écrire et écrivait ? Pourquoi était-ce aussi à ce moment qu'il y avait toujours quelqu'un à l'atelier électronique ou plongé dans un bouquin dans le coin bibliothèque ?

Autant les rythmes de chacun sont différents, influencés par des événements ou des circonstances qui nous échappent, autant sont-ils variables. Pendant deux ou trois ans Claude arrivait régulièrement après neuf heures et avait besoin d'un long moment à ne rien faire où il restait perdu dans des pensées mystérieuses. Bien malin qui

¹ H. MONTAGNER, *L'enfant et la communication*, Stock, 1978. *L'enfant acteur de son développement*, Stock, 1993.

² La comptabilité du temps scolaire, que ce soit celle des heures à consacrer dans la journée, dans la semaine, dans l'année à telle ou telle matière, ou celle des jours de classe, pour y faire rentrer un programme, est littéralement kafkaïenne !

aurait pu dire si, dans cette somnolence, il ne se passait pas l'essentiel. Et puis je l'ai vu arriver bien avant les autres et enclencher sa journée par des travaux d'écriture qu'il venait immédiatement me faire voir et nous profitions tous les deux de ce moment de grande disponibilité pour avancer.

La notion de rythme ne peut se simplifier à trouver le meilleur temps pour placer telle ou telle activité, prévoir les périodes les plus adéquates au repos. Elle peut encore moins pointer les moments où se réalisent effectivement les apprentissages, ceux-ci n'étant pas forcément la conséquence immédiate de l'activité qui doit en principe permettre leur réalisation. Comme toute la problématique scolaire, les rythmes font partie de la complexité, dépendant non seulement de chaque enfant mais également du contexte dans lequel il sera actif.

Le temps de chacun est une sinusoïde continue. Il faut qu'elle puisse s'inscrire dans un temps large et également continu qu'elle structurera elle-même. Dans notre approche il n'y a pas de ruptures entre les journées, les semaines, voire les années. L'activité si elle est découpée, ne l'est justement que par les rythmes propres à chaque enfant. Il l'interrompra quand il sera saturé ou mobilisé par une autre, la reprendra aussi bien dans la journée que le lendemain, la poursuivra aussi bien dans le lieu école qu'en dehors. Lorsque c'est l'activité individuelle découlant de projets personnels qui est la base de la construction des langages, celle-ci prend sa source dans le temps global de l'enfant, le temps école n'étant alors que le moment souvent plus favorable pour la réaliser, où il dispose de plus de moyens et de conditions, où il lui est possible et plus facile d'affiner les langages qui lui sont nécessaires ou qu'elle provoque.

En anticipant sur un chapitre suivant (le rôle de l'hétérogénéité et des petites structures), plutôt que de se poser le problème du découpage de la journée, de la semaine et de l'année, nous avons à l'inverse étendu le temps d'accès à l'école. Celle-ci était ouverte en permanence, le matin bien avant l'heure officielle, le soir bien après l'heure officielle, le mercredi, le samedi et même pendant les vacances³. A la surprise des passants, on y voyait tout le temps des enfants venir y faire quelque chose : écrire, lire, bricoler, taper à un ordinateur, peindre, poursuivre une activité entreprise pendant le temps scolaire, à la maison, etc. L'école avait perdu son caractère de lieu obligatoire dont on a envie de s'échapper. En étendant ainsi le temps, nous permettions à chacun de le prendre, son temps.

Et du même coup, le temps, obligatoire lui, de l'enseignant, était dissocié du temps de l'enfant. De nombreuses évolutions des langages s'effectuaient hors de ma présence. Ceci devient possible lorsque ce sont les lieux qui sont devenus éducatifs et non plus l'enseignant. Si celui-ci doit rendre et maintenir le système opérant, ce dernier reste opérant en dehors de sa présence et en la présence d'autres adultes⁴. Dans ma classe unique, nous avons ouvert des perspectives où le temps scolaire (ouverture de l'école aux enfants) pourrait être facilement dissocié du temps salarié des enseignants⁵.

³ Ce dispositif avait été établi en concertation avec les parents. Tout le monde était d'accord pour qu'il n'y ait aucune obligation qui aurait transformé l'école en garderie. Ce qui avait nécessité une période de concertation et de contrôle intense de telle façon que cette possibilité de rester, de revenir à l'école puisse s'effectuer sans risques pour les enfants. Comme dans le cas des premières expériences de réveil individuel dans les centres de vacances, les premiers temps nécessitent une plus grande dépense d'énergie. Puis au fur et à mesure cela s'inscrit naturellement dans les comportements, dans ce qui devient une véritable culture et un nouveau système est constitué.

⁴ Afin de respecter les mesures de sécurité, l'association des parents d'élèves et la commune avaient embauché deux personnes de telle façon qu'il y ait constamment un adulte présent dans l'école. Les soirs c'était plutôt des enfants qui accompagnaient leurs parents et s'occupaient à leur tour. La présence d'enfants le dimanche était plus exceptionnelle, encore que pendant une période je laissais l'école spécialement ouverte pour Jean-Pierre qui venait y lire tranquillement. La taille du village où tout le monde se connaît permettait de gérer sagement cette ouverture.

⁵ Voir "*Vers une école permanente*" B. COLLOT, CREPSC.